

songe pas à vous demander des choses bien difficiles.

Tous les vendredis, de 2 heures à 5 heures, une séance de couture a lieu à l'institution sise au N° 644 de la rue Saint-Denis, et celles qui pourraient s'y rendre seraient les bienvenues.

L'idéal de Tante Ninette eût été de choisir un jour, le samedi après-midi, par exemple, qui est celui où toutes les élèves externes des écoles ont congé, et de les réunir, disons, deux fois le mois, à l'Hôpital des Enfants, et là, pendant une couple d'heures, nous travaillerions ensemble à confectionner layettes et vêtements pour les petits malades pauvres de la maison. Une lecture amusante pourrait être faite à haute voix, à moins que l'on aimât mieux causer, et nos réunions auraient le double but de vous apprendre à coudre, science si essentielle à la femme, et de vous faire faire la charité d'une manière agréable. Les fillettes de tout âge seraient admises à ces séances de couture, et les novices comme les plus habiles, y trouveraient de quoi s'occuper.

“Celui qui fera quelque chose à l'un de ces petits, je le considérerai comme fait à moi-même”, a dit Notre Seigneur. Que cette parole sortie de la bouche d'un Dieu vous soit un encouragement, chères amies, et j'enregistrerai avec plaisir le nom de celles de mes nièces qui feront ainsi preuve de cœur et de bonne volonté.

En attendant, rien ne vous empêche d'aller visiter l'hôpital des Enfants, et de leur apporter les jouets rejettés des benjamins de la famille.

Quel bonheur, chères nièces, si vos dons et vos visites pouvaient amener sur les lèvres décolorées de ces chers petits êtres, le sourire si naturel à leur âge et que la souffrance y a chassé. En retour, le Dieu des enfants y bénira vos études et votre avenir.

Pleine d'espérance dans le succès entrevu, j'attendrai sans inquiétude le résultat de la suggestion que je fais aujourd'hui à vos coeurs compatisants et à votre charité.

Tante Ninette.

MARTYRES

Le jour où Sabine Lacot vit pour tache qui lui coupait en deux la figure la première fois le lieutenant re, il avait l'allure un peu lourde, et Jean Claudin, il se passa dans le quelque chose de dur dans sa personne de la jeune fille quelque chose sonne. Mais il portait bien l'uniforme: c'était un beau soldat.

Elle éprouva comme un arrêt brusque de la vie. En une seconde, qui n'était qu'un éclair et qui dura un siècle, elle entrevit, dans un brouillard de rêve, ce même Jean Claudin, debout devant elle, le front bouleversé, les yeux hagards, les cheveux en désordre, ivre et brutal, le poing levé....

Elle crut chanceler, mais vite remise de cette impression, elle trouva Jean Claudin légèrement incliné vers elle, qui l'interrogeait d'une voix un peu tremblante:

—“Seriez-vous souffrante, Mademoiselle?”

—“Souffrante, non, Monsieur, mais plutôt incommodée par la chaleur. Et puis ces fleurs...”

Et véritablement attirée, elle appuya sa fine main gantée sur le bras de Jean Claudin qui la conduisit vers une fenêtre large ouverte, tandis que dans le salon, où parents et amis causaient par groupes, on chuchotait: Ça fera un beau couple!

Sabine Lacot était orpheline. Elle veux blancs qui un à un se mêlaient ne comptait autour d'elle que des aux cheveux noirs de sa mère; elle cœurs dévoués. Sa douceur et sa bonté étaient devenues comme des termes voyait souvent des larmes se former de comparaison. Très intelligente, te maman”, grossir et couler le long possédant une âme exquise d'artiste, des joues un peu pâlies: tout cela elle était aussi très fortunée, et la c'était du chagrin, tout cela c'était grosse dot qui lui était assurée n'é l'œuvre du père, et l'enfant le devait pas pour diminuer l'admiration nait, le savait. que soulevait la gracieuse jeune fille. Pour adoucir la peine de celle qu'il

Jean Claudin passait pour un officier d'avenir, estimé de ses chefs. Germaine se serrait contre sa mère, Grand, blond, avec une grosse mous- lui prodiguait ses plus câlins caress-